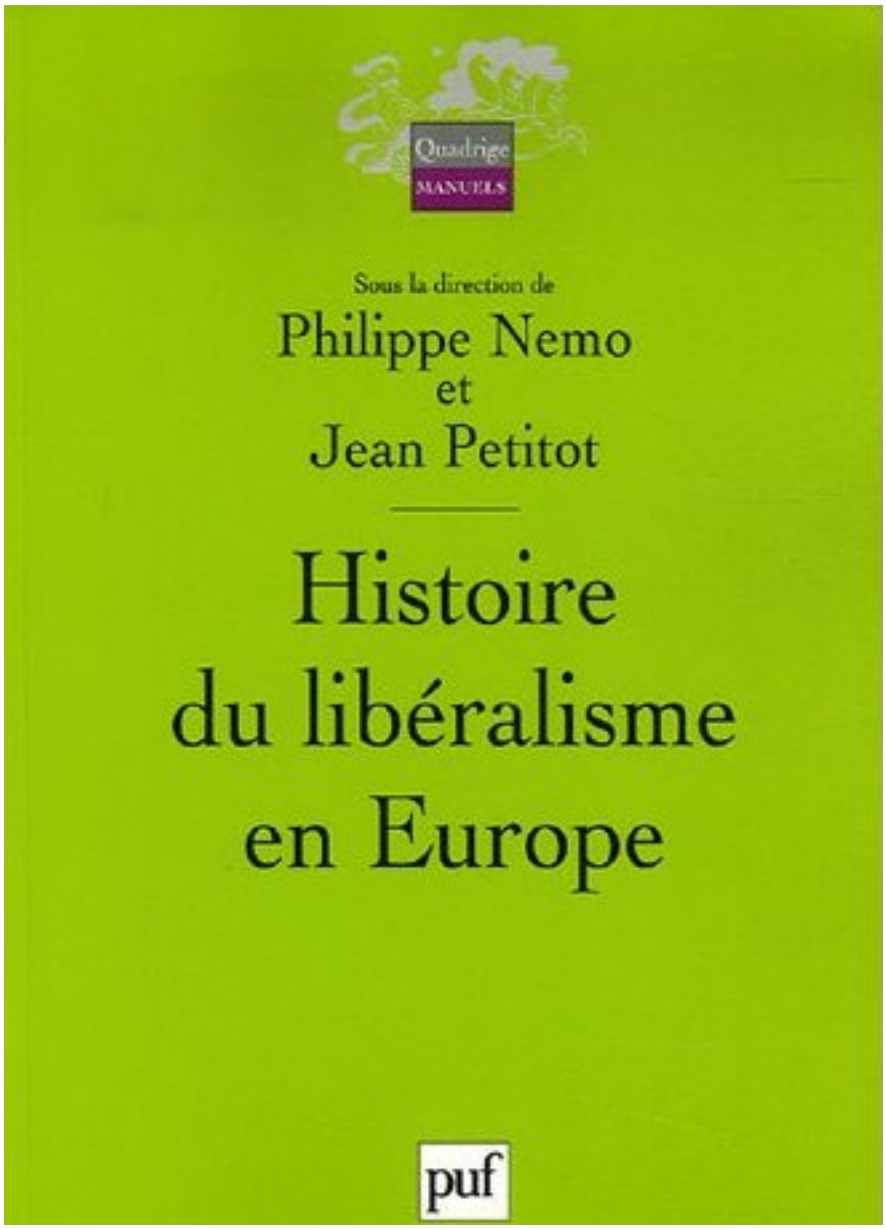
Introduction à “La question de la tolérance chez Pierre Bayle” d'Albert de Lange, *Histoire du libéralisme en Europe*, Presses Universitaires de France, Paris, 2006, 175-179.



5. La question de la tolérance chez Pierre Bayle

par Albert de Lange

Introduction de Jean Petitot

Je remercie Albert De Lange, chercheur à la maison Melanchton de Bretten (Bade-Wutemberg) et éminent spécialiste de l'histoire du protestantisme, de sa participation à notre Séminaire. Quelques mots d'introduction situeront son exposé dans notre cycle.

Nous considérons ici que la liberté est indivisible et concerne non seulement les libertés économiques, mais aussi les libertés politiques, civiles et religieuses. À la racine des courants libéraux modernes, il y a un certain nombre de développements qui viennent de l'histoire religieuse. Par exemple, les discussions sur la tolérance, autour de la Révocation de l'Édit de Nantes de 1685, ont joué un grand rôle dans la genèse des libertés européennes. Pierre Bayle, précurseur des Lumières, joue un rôle central dans ces discussions.

Albert de Lange est particulièrement compétent pour venir nous en parler. Il y a treize ans, en septembre 1989, il a organisé un colloque international d'histoire pour commémorer le tricentenaire d'un événement qui, en référence à la « Glorieuse Révolution » anglaise, a été appelé la « Glorieuse Rentrée » (« Glorioso Rimpatrio ») des Vaudois protestants contre les troupes de Louis XIV dans les vallées du Piémont (1689). En 1990, j'ai moi-même organisé à l'EHESS, sous la présidence de Jacques Le Goff et d'Emmanuel Le Roy Ladurie, et en présence d'Albert de Lange, une rencontre avec de nombreux spécialistes sur le même thème : « À la naissance du libéralisme en Europe : la Glorieuse Rentrée de 1689 ». Même si notre propos n'est pas l'histoire religieuse en tant que telle, il m'a semblé intéressant de reprendre cette problématique dans le cadre du Séminaire, car elle concerne l'interaction de la naissance du libéralisme avec le conflit entre liberté de conscience et autorité politique.

Je vais dire quelques mots sur la « Glorieuse Rentrée » qui est au cœur du conflit entre Pierre Bayle et Pierre Jurieu ; ensuite je parlerai brièvement de Pierre Bayle, avant de laisser la parole à Albert De Lange qui donnera une présentation plus complète de sa pensée.

La Glorieuse Rentrée de 1689

L'événement de 1689 concerne une Église protestante antérieure à la Réforme, les Vaudois. Il y a une singulière permanence historique de cette Église, qui a traversé les époques en sachant réactualiser à chaque fois les valeurs dont elle se considérait comme l'héritière et le témoin : la pauvreté, la prédication laïque itinérante, un évangélisme radical, un certain donatisme même, valeurs caractéristiques de ceux qu'on a appelés les « pauvres du Christ ». Excommuniés comme schismatiques et hérétiques au concile du Latran de 1215, les Vaudois n'auraient pas dû survivre aux persécutions, mais ils ont de fait perduré, en se réfugiant dans certains bastions des Alpes et du Lubéron, ainsi qu'en Bohême. Au début du XVe siècle, ils ont joué un rôle fondamental dans la Réforme hussite, certains spécialistes ayant même pu parler d'une « Internationale valdo-hussite ». Puis ils se sont ralliés à la Réforme lors d'un synode historique de 1532, où fut décidée l'impression d'une nouvelle Bible. Ils se sont alignés sur les positions de Guillaume Farel et, au prix du renoncement à certaines particularités de leur théologie et de leurs pratiques apostoliques, ils sont devenus une Église officielle, sur le modèle calviniste, et à ce titre ils ont pu traverser les siècles.

Il y a eu deux raisons à cette survie. L'une, religieuse, est que cette Église fournissait à la Réforme l'enracinement dans une tradition pouvant rivaliser dans une certaine mesure avec celle de l'Église catholique. L'autre, géopolitique, est qu'elle constituait un avant-poste des Églises protestantes, notamment en Italie, par ses établissements du Piémont.

Il y a pourtant eu bien des persécutions et des massacres, comme ceux du Lubéron en 1545, de Calabre en 1560... Au XVIIe siècle, au cours du processus qui conduira à la Révocation de 1685, les Vaudois ont été victimes, comme tous les protestants, de la montée de l'absolutisme français, mais, là encore, un certain nombre de facteurs assez complexes leur ont permis de traverser cette tourmente de manière originale et de maintenir une certaine identité. À l'approche de l'époque de Pierre Bayle, il faut citer l'épouvantable massacre de 1655, qu'on appelle les « Pâques piémontaises ». Cette persécution

était destinée à les éradiquer, mais elle a créé une « affaire vaudoise » qui a occupé toute l'Europe (comme il y a aujourd'hui des problèmes de minorités qui occupent toute la communauté internationale), avec le soutien spectaculaire de Cromwell, des textes célèbres de Milton défendant les « saints » du Piémont...

C'est cette agitation européenne qui devait se traduire plus tard par la « Glorieuse Rentrée ». En effet, lorsque Guillaume d'Orange prit le pouvoir en Angleterre en 1688, il décida de susciter un soutien militaire des calvinistes et de la Ligue d'Augsbourg aux Vaudois. Sa motivation était géopolitique autant que religieuse : il voulait ouvrir des fronts de guérilla contre Louis XIV, celui des Cévennes, celui du Piémont. Il avait même imaginé un débarquement en France par le Sud. Quoi qu'il en soit, les Vaudois réussirent, grâce à cette aide, à résister aux dragons français. Ils furent également favorisés par le renversement spectaculaire de l'attitude du roi du Piémont Victor-Amédée II, qui, alors qu'il avait d'abord approuvé la Révocation, craignit que Louis XIV ne profitât d'une expédition contre les Vaudois du Piémont pour venir prendre Turin, et leur apporta en conséquence son aide diplomatique et militaire.

Ces affaires furent l'occasion d'une polémique idéologique intense, marquée par un véritable esprit de prophétisme apocalyptique. C'est dans ce contexte que Bayle et Jurieu ont débattu sur la liberté de conscience et que, plus généralement, cette famille protestante a contribué à l'émergence des valeurs fondamentales de la démocratie moderne.

Pierre Bayle

Ici la figure de Pierre Bayle (1647-1706), un des pères des Lumières, avec son œuvre monumentale qu'est le *Dictionnaire historique et critique* qui préfigure l'*Encyclopédie*, prend un relief singulier. Bayle est un des apôtres majeurs de la tolérance, de la liberté de conscience, du libre examen et de la critique du dogmatisme religieux au nom de la raison. La vérité religieuse n'est pas une vérité, mais une croyance en la vérité ; la conviction de détenir une vérité n'est pas la vérité même. L'idée de base de Bayle est qu'à cause de ce caractère irréductiblement subjectif de la croyance, la contrainte exercée sur la conscience, c'est-à-dire la persécution, est un crime de lèse-majesté divine : en effet, la conscience, même si elle se trompe – et dans une certaine mesure elle est toujours une conscience errante – est l'expression de Dieu en chaque homme. Par suite, en forçant la conscience des individus, on attente à Dieu.

Bayle renverse donc complètement les rôles : l'hérétique, ce n'est pas celui qui est désigné tel, c'est le persécuteur. Il existe une supériorité critique (« critique » au sens des Lumières, presque en un sens pré-kantien) de la raison sur la foi.

Dire cela dans le contexte troublé de la Révocation, où la Ligue d'Augsbourg était prête à faire la guerre à Louis XIV, était héroïque, surtout si l'on considère la trajectoire personnelle de Pierre Bayle. Bayle, fils de pasteur, s'était converti pendant un an au catholicisme lorsqu'il avait été admis comme élève dans un collège de jésuites et qu'il avait été séduit par certains aspects de la doctrine catholique ; mais il s'était reconverti aussitôt après au protestantisme. Il était devenu, du coup, « relaps », et, à ce titre, il avait été obligé de fuir à Genève. Il sera nommé, en 1675, professeur à l'Académie réformée de Sedan grâce au soutien de son maître Pierre Jurieu ; mais, lorsque l'Académie sera fermée par le pouvoir royal en 1681, il devra de nouveau quitter la France. Il se réfugiera à Rotterdam, ville où il demeurera jusqu'à sa mort.

Albert De Lange va concentrer son analyse sur le *Commentaire philosophique* de 1686. En 1690, juste après les événements dont j'ai parlé, Glorieuse Révolution et Glorieuse Rentrée, Bayle publie un *Avis aux Réfugiés* où il critique les protestants français réfugiés en Hollande et où il soutient que cette Glorieuse Rentrée est un désastre politique. Il prône, au contraire, la soumission à l'autorité absolutiste de Louis XIV, à condition que le roi revienne sur la Révocation. D'où un conflit terrible avec Pierre Jurieu, qui comptait, lui, sur une victoire des coalisés de la Ligue d'Augsbourg. Pour Jurieu, qui parlait un langage prophétique et apocalyptique (et que Voltaire considérait, sans doute à juste titre, comme un fanatique), l'appel à la tolérance de Bayle, son libéralisme, étaient vécus comme une lâcheté dramatique qui condamnait les protestants au massacre. Or Bayle, alors que lui-même avait été persécuté et que son frère était mort dans les geôles de Louis XIV, maintint envers et contre tous cet héroïsme de la raison.

On peut donc considérer qu'il y a un paradoxe politique de Bayle. Alors qu'il était un libéral, un homme des futures Lumières, alors qu'il avait fui à Rotterdam et suivi de près la Glorieuse Révolution, il n'adopte pas, en 1689, le modèle orangiste, il n'adhère pas à la révolution anglo-hollandaise. Il continue à défendre l'absolutisme français, sous réserve que l'autorité suprême garantisse les droits des minorités. Il nous faudra réfléchir à ce paradoxe.